

Par quelle autorité ?

(Marc 11.27-12.27)

Joe Schubert

Jésus suscitait la controverse. Dans les Évangiles, nous le voyons sans cesse en train de discuter un point ou un autre avec les dirigeants juifs. Lors de la dernière visite du Seigneur à Jérusalem, pendant cette semaine culminante et fatale de sa vie, il fut confronté aux différentes autorités de la région : les autorités de la fausse religion, les autorités de l'état, les autorités du raisonnement humain. Dans chacune de ces confrontations, Jésus traitait la question fondamentale de la vie : quelle est l'autorité finale dans la vie ? À qui dois-je obéir ? Honorons-nous l'autorité humaine ou divine ? Toute discussion religieuse repose sur ces questions centrales. Ce sont les questions qui sont soulevées lors de toute conversation sur Dieu, Christ, la Bible ou la vie après la mort.

I. AUTORITÉ DIVINE (11.27-12.12)

Jésus venait de chasser les vendeurs du temple pour la deuxième fois. Il avait chassé les changeurs, ouvert les cages des pigeons, libéré les bêtes et déclaré que la Maison de son Père serait une maison de prière et non une caverne de voleurs. Marc rapporte la réaction des Juifs :

Ils se rendirent de nouveau à Jérusalem, et pendant que Jésus se promenait dans le temple, les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens vinrent à lui et lui dirent : Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné l'autorité pour le faire ? (11.27-28).

On peut bien s'imaginer leur ton direct et ferme. Fini de rigoler. Fini de tourner autour du pot. Ils le savaient et Christ le savait. Ils vinrent donc à lui avec cette question fondamentale : "Qui t'a donné cette autorité ?" Voilà la question derrière

toute action humaine. Lorsqu'on a éliminé tout ce qu'il y a de secondaire pour arriver à l'essentiel dans la vie, il reste la question de l'autorité. Pourquoi une personne adopte-t-elle une certaine manière d'agir ? Comment justifie-t-elle ce qu'elle dit ou fait ? Personne n'est sa propre autorité. Nous nous référons tous à quelque chose de plus grand que nous-mêmes, quelque chose qui nous motive, qui gouverne nos décisions et nos actions. La question de l'autorité traite ce qu'il y a d'absolument fondamental dans tout comportement humain.

Les Juifs qui posèrent cette question à Jésus n'étaient pas n'importe qui. C'était un groupe imposant composé de Caïphe, le grand prêtre ; Anne, son beau-père ; les docteurs de la loi ; et les anciens qui étaient nommés au Sanhédrin pour diriger la nation. En fait, ce sont les chefs de la nation qui posèrent cette question à Christ. Ils espéraient mettre Christ devant un dilemme. S'il répondait qu'il agissait par sa propre autorité, ils l'arrêteraient avant qu'il ne puisse faire trop de dégâts, sous prétexte qu'il était un mégalomane. S'il répondait qu'il agissait par l'autorité de Dieu, ils l'arrêteraient pour blasphème, prétendant que Dieu ne lui aurait jamais donné l'autorité de créer le désordre dans le parvis de son temple.

Jésus voyait bien le dilemme dans lequel ils voulaient l'enfermer. Dans sa réponse, il les plaça devant un dilemme plus difficile encore. Il répondit : "Je vous poserai une seule question ; répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais cela. Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes ? Répondez-moi". Remarquez comment il simplifia la question en balayant tout le superflu. Toute autorité vient soit de Dieu, soit

de l'homme. Aucune autre autorité n'existe.

Leur réponse montre clairement qu'ils comprenaient le dilemme devant lequel ils se trouvaient.

Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux : Si nous répondons : Du ciel, il dira : Pourquoi n'avez-vous donc pas cru en lui ? Et si nous répondons : Des hommes... Ils craignaient le peuple, car tous tenaient Jean pour un véritable prophète. Alors ils répondirent à Jésus : Nous ne savons pas. Et Jésus leur dit : Moi non plus, je ne vous dis pas par quelle autorité je fais cela (11.31-33).

Ces hommes savaient qu'ils étaient piégés quelle que fût leur réponse. S'ils disaient : "Le baptême de Jean venait de Dieu", le Seigneur dirait : "Pourquoi ne l'avez-vous pas accepté ?" S'ils disaient : "Il venait des hommes", ils savaient que la foule qui les entourait serait très mécontente et provoquerait probablement une émeute. Alors ils répondirent simplement : "Nous ne le savons pas." Jésus dit : "D'accord, je ne vous répondrai pas non plus." Mais il ne les quitta pas encore. Il exposa leur manque d'honnêteté flagrante. Leur réponse révéla que peu leur importait si le baptême de Jean venait de Dieu ou non : ils ne s'intéressaient pas à cette vérité, et ne voulaient pas répondre à la question. Ils ne se souciaient que de leurs propres intérêts.

Le Seigneur exposa leur fourberie à tous en racontant une histoire. Il prédit la chute de la nation juive toute entière et de ses dirigeants. Le verset 1 de Marc 12 dit : "Jésus se mit ensuite à leur parler en paraboles : Un homme planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, creusa un pressoir et bâtit une tour ; puis il la loua à des vigneron et partit en voyage." Les scribes, les Pharisiens et les principaux sacrificateurs reconnaîtraient tout de suite l'histoire. Jésus utilisait presque les mêmes mots qu'Ésaïe 5 où la nation juive était décrite comme une vigne. Dieu avait creusé une cuve, il avait bâti une tour pour protéger sa vigne et était venu y chercher des fruits. Ces chefs juifs se rendraient tout de suite compte que cette histoire les concernait.

Christ continua ainsi :

La saison venue, il envoya un serviteur vers les vigneron pour recevoir de leur part des fruits de la vigne. Ils le prirent, le frappèrent et le renvoyèrent les mains vides. Il envoya de

nouveau vers eux un autre serviteur ; ils le frappèrent à la tête et l'outragèrent. Il en envoya un troisième qu'ils tuèrent ; puis plusieurs autres qu'ils battirent ou tuèrent. Seul son fils bien-aimé lui restait ; il l'envoya vers eux le dernier en disant : Ils respecteront mon fils. Mais ces vigneron se dirent entre eux : C'est lui l'héritier, venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous. Ils le prirent, le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne (12.2-8).

Imaginez la hardiesse et le courage du Seigneur qui, de manière voilée mais claire, leur lança cette parabole à la figure. Il décrivait qui ils étaient et ce qu'ils faisaient. Il répondait indirectement à leur question : "Par quelle autorité fais-tu ces choses ?" Il dit : "Voici mon autorité. Je suis le maître de la vigne. J'en suis l'héritier légitime. Je suis le fils bien-aimé que le Père a envoyé. Vous avez tué les prophètes, lapidé et battu ceux qui étaient envoyés par Dieu, maintenant le Fils est venu." Il révéla ce que ces hommes allaient faire. Ils le battraient, le tueraient et le jetteraient hors de la vigne. Jésus savait très bien ce qui allait lui arriver.

Il prédit ensuite ce qui se passerait finalement. Il dit que Dieu aurait le dernier mot. Il dit au verset 9 : "Que fera le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr les vigneron et donnera la vigne à d'autres." Aucun scribe ou Pharisien qui avait entendu cette parabole ne pouvait s'y tromper : le chapitre final de l'histoire serait écrit par Dieu. Il rejetterait les Juifs et leurs privilèges reviendraient aux païens. Aux versets 10 à 12, Jésus demanda :

*N'avez-vous pas lu cette (parole de l') Écriture :
La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient
Est devenue la principale, celle de l'angle ;
C'est du Seigneur que cela est venu,
Et c'est une merveille à nos yeux.*

Ils cherchaient à se saisir de lui, mais ils craignaient la foule. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. Ils le quittèrent et s'en allèrent.

Leur fausse autorité religieuse prétendait dicter et usurper une puissance qui n'était pas légitimement la leur. Jésus le révéla très clairement. Mais il déclara : "Ce n'est pas la fin de l'histoire." Lorsque l'autorité humaine agit de la sorte, souvenez-vous que Dieu n'a pas encore dit son dernier mot.

Ce qu'il prédit eut lieu. Le jour de la résurrection, celui que les bâtisseurs avaient rejeté devint la pierre principale. En tant que Seigneur

ressuscité, il se tint debout avec ses disciples et proclama : "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre" (Mt 28.18). Quarante ans plus tard, les armées romaines encerclèrent la ville de Jérusalem et la capturèrent. Les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens furent emmenés dans les chaînes puis dispersés parmi les nations.

Il y a une leçon pour chacun de nous dans tout ceci. Voici ce message : l'autorité de l'homme est toujours limitée et ne peut jamais égaler le règne et l'autorité de Dieu sur l'homme. Les fausses religions finiront par disparaître.

II. AUTORITÉ D'ÉTAT (12.13-17)

La deuxième situation à laquelle Jésus était confronté tournait autour d'une autre forme d'autorité humaine : l'autorité d'état.

Ils envoyèrent auprès de Jésus quelques-uns des Pharisiens et des Hérodiens afin de le prendre au piège de ses propres paroles. Ils vinrent lui dire : Maître, nous savons que tu es vrai et que tu ne redoutes personne ; car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes, et tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. Est-il permis de payer le tribut à César ? Devons-nous payer ou ne pas payer ? (12.13-14).

Ce deuxième groupe était composé de deux partis qui se détestaient farouchement : les Pharisiens et les Hérodiens. C'étaient des ennemis politiques qui s'unirent seulement parce qu'ils étaient confrontés à la menace que Christ représentait pour leur position. Leur approche était subtile. Ils commencèrent par le flatter. Il dirent en somme : "Maître, nous savons que tu es quelqu'un d'intègre. Tu n'es pas influencé par les hommes parce que tu ne prêtes pas attention à leur position. Tu enseignes la vérité sur la manière de vivre que Dieu demande." Ils avaient une question toute prête pour Christ : "Notre loi permet-elle ou non de payer des impôts à César ? Devons-nous les payer, oui ou non ?"

Ils devaient penser avoir placé Christ dans l'impasse avec ce dilemme impossible. S'il répondait qu'il fallait payer le tribut à César, son influence auprès du peuple disparaîtrait pour toujours et il serait considéré comme un traître et un lâche. S'il disait qu'il ne fallait pas payer le tribut à César, ils le dénonceraient aux Romains qui l'arrêteraient en tant que révolutionnaire. Ils croyaient sans doute avoir tendu à Jésus un

piège dont il ne pourrait pas s'échapper.

Jésus, qui connaissait leur hypocrisie, leur répondit : Pourquoi me mettez-vous à l'épreuve ? Apportez-moi un denier, afin que je le voie. Ils en apportèrent un ; et Jésus leur demanda : De qui sont cette effigie et cette inscription ? De César, lui répondirent-ils. Alors il leur dit : Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Et ils étaient dans l'étonnement à son sujet (12.15-17).

La pièce portait l'effigie de César et appartenait donc à César. L'homme fut créé à l'image de Dieu et appartient donc à Dieu.

La Bible enseigne que les gouvernements civils sont institués par Dieu. Paul écrit en Romains 13.1 : "Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu." Pierre ajoute en 1 Pierre 2.13-14 : "À cause du Seigneur, soyez soumis à toute institution humaine, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir ceux qui font le mal et louer ceux qui font le bien." Les Chrétiens ont à se soumettre aux autorités civiles qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Le roi auquel Pierre se réfère n'était autre que Néron, un homme méchant, immoral et pervers. Cependant, Pierre commande d'être soumis au roi. Bien qu'il soit vrai que les gouvernements civils sont institués par Dieu, il est également vrai que les gouvernements civils exercent une influence limitée sur la vie des hommes et des femmes. Ils ont une certaine emprise sur nos corps et notre conduite, mais il est un domaine de la vie où les autorités civiles n'ont aucun contrôle : l'âme de l'homme. L'état ne peut pas décider qui nous allons adorer, qui gouverne notre conscience ou qui est notre autorité finale. Nous devons rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Certaines choses reviennent de droit à César, mais les questions importantes de la vie appartiennent seulement à Dieu.

III. AUTORITÉ HUMAINE (12.18-27)

Troisièmement, Christ fut confronté à une autre forme d'autorité que nous appelons le rationalisme ou le raisonnement humain : l'autorité ou le pouvoir de la pensée de l'homme. Cette autorité est très présente aujourd'hui.

Les Sadducéens qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, vinrent auprès de lui et lui posèrent cette question : Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit : *Si le frère de quelqu'un meurt et laisse sa femme sans enfant, son frère épousera la femme, et suscitera une descendance à son frère.* Or il y avait sept frères. Le premier se maria et mourut sans laisser de descendance. Le second épousa la veuve et mourut sans laisser de descendance. Il en fut de même du troisième, et aucun des sept ne laissa de descendance. Après eux tous, la femme mourut aussi. À la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme, car les sept l'ont eue pour femme ? (12.18-23).

Il s'agit de la seule fois que Marc mentionne les Sadducéens. Leur arrivée ici est très caractéristique. Les Sadducéens ne formaient pas un grand parti juif. Ils étaient riches et appartenaient à l'aristocratie. La plupart des sacrificateurs en faisaient partie. La position de souverain sacrificateur était toujours tenue par un Sadducéen. On pourrait appeler les Sadducéens les modernistes du judaïsme de l'époque. Marc les décrit comme étant ceux qui ne croyaient pas à la résurrection. Nous les considérerions comme des rationalistes. Il est dit en Actes 23.8 : "Les Sadducéens disent en effet qu'il n'y a pas de résurrection, ni d'ange, ni d'esprit, tandis que les Pharisiens l'affirment." Ainsi, les Sadducéens vinrent poser une question ridicule à Christ concernant une femme qui aurait survécu à sept frères. Chacun d'eux l'avait eue pour femme selon la loi juive du lévirat qui disait que, lorsqu'un homme mourait sans descendance, son frère devait épouser sa veuve. La question impertinente posée par les Sadducéens à Christ était celle-ci : "À la résurrection, qui selon toi viendra un jour, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme ?" On voit bien le mépris dédaigneux derrière leur question.

Remarquez comment il leur répondit :

Jésus leur dit : Voici pourquoi vous êtes dans l'erreur : vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu. En effet, quand ils ressusciteront d'entre les morts, les hommes ne prendront pas de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges dans les cieux. Quant aux morts et à leur résurrection, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, ce que Dieu lui a dit près du buisson : *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ?* Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Votre erreur est grande (12.24-27).

Jésus commença et termina sa réponse par une

déclaration claire de leur égarement. "Vous êtes dans l'erreur. Vous vous trompez complètement." Je dois dire que je trouve sa franchise rafraîchissante. Jésus ne félicita pas ces gens pour leur bonne question religieuse pertinente comme nous l'aurions peut-être fait. Ils avaient tort, leur erreur était grande et Christ le leur dit. Il ajouta ensuite la raison de leur égarement. Ils se trompaient parce qu'ils ignoraient deux grandes vérités. Ils ne connaissaient pas les Écritures et ils ne connaissaient pas la puissance de Dieu. Cette ignorance des Écritures les induit en erreur concernant la résurrection, mais la cause fondamentale et ultime de leur erreur était leur ignorance de la puissance de Dieu.

La plupart des écarts dans l'Église aujourd'hui, surtout ceux qui causent des controverses inutiles, sont presque toujours dus à l'ignorance ou au manque de respect des Écritures. Il est extrêmement important de noter que, lors de ses confrontations avec les Pharisiens ainsi que les Sadducéens, Christ considérait les Écritures comme l'arbitre décisif d'un débat et la cour d'appel finale. Quand on lui posait une question, il répondait en général en se référant aux Écritures. Ainsi, lorsque le jeune homme riche posa sa question sur la vie éternelle, Jésus répondit : "Tu connais les commandements." Quand les Pharisiens lui demandèrent son opinion sur le divorce il répondit : "Que vous a commandé Moïse ?" Il en est de même ici avec les Sadducéens. Il dit au verset 26 : "N'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse (...) ?" Les Sadducéens soutenaient que dans les cinq livres de Moïse (la seule partie de l'Ancien Testament qu'ils acceptaient) il ne se trouvait aucune référence à l'immortalité ou la résurrection. C'est de ces mêmes livres de Moïse que Jésus tira ses preuves. En Exode 3.6, Dieu se proclama le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, trois patriarches qui avaient vécu et étaient morts des siècles auparavant. Mais Dieu parla au présent en disant "je suis" leur Dieu. Selon l'argument de Jésus, puisque Dieu est toujours le Dieu des patriarches, ils vivent encore car un Dieu vivant est le Dieu des vivants, pas des morts. Si les patriarches sont vivants, alors la résurrection est prouvée. Les Sadducéens étaient donc tout d'abord ignorants des Écritures.

La cause la plus fondamentale de leur erreur

était leur ignorance de la puissance de Dieu. Ils semblaient penser que leur question sur le lévirat suffirait pour discréditer l'idée de la résurrection. Selon eux, les problèmes que susciterait une vie après la mort rendaient cette vie-là inconcevable. Ils espéraient qu'avec l'histoire de la femme aux sept maris cette doctrine deviendrait ridicule. On peut presque entendre leurs rires étouffés. Mais leur argument était fondé sur une présomption erronée : si la vie après la mort existe, il doit s'agir du même type de vie que sur la terre. Il n'était apparemment pas venu à l'esprit des Sadducéens que Dieu puisse créer une autre catégorie d'êtres, une vie nouvelle et différente dans laquelle les problèmes terrestres seraient résolus.

Jésus dit : "En effet, quand ils ressusciteront d'entre les morts, les hommes ne prendront pas de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges dans les cieux." En d'autres termes, la vie après la mort sera faite de nouveaux êtres qui vivent de façon nouvelle dans des conditions nouvelles. Les êtres humains seront comme les anges. Les mortels seront immortels. Comme le dit Paul, ils ressusciteront incorruptibles (1 Co 15). À la résurrection, les vieilles lois de la vie physique ne seront plus valables. Les relations physiques telles que le mariage n'entreront plus en ligne de compte. La vie future ne peut simplement pas être imaginée sous forme de vie terrestre. Tout ceci, cette vie nouvelle dans des conditions nouvelles et dans une ère nouvelle, viendra grâce à la puissance de Dieu, une puissance que les Sadducéens ne connaissaient pas.

Les Sadducéens ont beaucoup de successeurs tout aussi rusés mais tout aussi insensés. Le Sadducéen moderne est le matérialiste scientifique dont la réalité est limitée par les cinq sens qu'il peut percevoir. Il rejette tout ce qui ne peut pas être senti, vu, touché, entendu et goûté. La folie des hommes qui rejettent les Écritures est qu'ils se renferment dans un domaine

restreint de la vie qui se borne à ce qui peut être mesuré et vérifié par leurs propres sens. L'homme devient donc lui-même la frontière de la vie.

Quelle que soit votre sphère — les affaires, la science, la religion, la politique, la famille — chaque faute de la vie peut être attribuée à une de ces deux erreurs. Soit vous ne savez pas ce que le Dieu vivant peut faire, soit vous ne savez pas ce qu'il sait.

Voilà la faiblesse fatale de ce que nous appelons la pensée scientifique. Le christianisme authentique est le christianisme surnaturel. Ce n'est pas une éthique docile et inoffensive qui consiste en quelques principes moraux assaisonnés d'un peu de religion. C'est la religion de la résurrection, d'une vie vécue par la puissance de Dieu, la puissance qui ressuscita Christ d'entre les morts et qui nous ressuscitera un jour. Paul dit en Romains 8.11 : "Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ-Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous." Il dit aussi en Éphésiens 3.20-21 : "Or, à celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui la gloire dans l'Église et en Christ-Jésus, dans toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen."

CONCLUSION

La puissance. N'est-ce pas ce dont nous avons besoin dans notre vie ? Nous avons besoin de puissance pour résister à la tentation, pour faire face aux difficultés de la vie, pour continuer quand tout va mal, pour devenir la personne que Dieu nous a destinés à être. Une telle puissance est promise à ceux qui se confient en Dieu, qui croient en sa parole, qui obéissent à l'Évangile de son Fils et qui essayent de vivre comme il le désire. C'est une pensée renversante mais pourtant vraie. ◆